VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

9 : 2 | 2012

Contre-cultures n°2

Karl SPRACKLEN, Andy R. BROWN et Keith KAHN HARRIS (eds.), « Metal studies ? Cultural Research in the Heavy Metal Scene »

Gérôme Guibert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/3474>

DOI : 10.4000/volume.3474

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 208-211

ISBN : 978-2-913169-33-3

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Gérôme Guibert, « Karl SPRACKLEN, Andy R. BROWN et Keith KAHN HARRIS (eds.), « Metal studies ? Cultural Research in the Heavy Metal Scene » », *Volume !* [En ligne], 9 : 2 | 2012, mis en ligne le 15 décembre 2015, consulté le 24 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/volume/3474> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.3474>

Tous droits réservés

ject-oriented is somehow, because anti-Christian, also anti-hegemonic.

Given the occasional historically-located observational insights offered by Cope it is somewhat disappointing that the book does not offer a 'first-person' or participant ethnography of the Birmingham or 'brum beat' scene and early 70s rock culture, given that Cope was clearly a rock fan at this time, as well as a practising musician (it would, in this respect, be important to consider that the term heavy metal was uncommon at this time). Certainly one of the weaknesses of the book is the reliance on a quite limited (and well trodden) range of 'contextual' sources: often poor quality (interlocuter-penned) autobiographies, pay-by-the-word 'biographies' and the

like, which really don't offer a balance to the musicology of the book. Although one aspect that Cope rightly is able to unpack from the biographies of (Sabbath drummer) Bill Ward and that of Lemmy of Motorhead, is an aggressive playing style that reflects and channels a common experience of class inequality.

"The war-torn desolation of Aston, dead end prospects and boring school seemed to inspire a music that was steeped in rage. [Similarly] the rabid verocity evident in much of Motorhead's style seems to mirror [...] similar circumstances and evoke the same angry response to patriarchal based hegemony' (97)."

Andy R. BROWN

Karl Spracklen, Andy R. Brown et Keith Kahn Harris (ed.), « Metal studies? Cultural Research in the heavy metal scene », *Journal For Cultural Research*, vol. 15, n°3, 2011.

CE NUMÉRO DE *Journal For Cultural Research*, « Metal studies? Cultural Research in the heavy metal scene » a été publié en 2011 et est dirigé par trois des chercheurs les plus prolifiques dans les études consacrées au metal, Karl Spracklen, Andy R. Brown et Keith Kahn Harris. La thématique du numéro fut proposée à Scott Wilson, Managing Editor de la revue suite au premier colloque entièrement consacré au heavy metal en 2008 à Salzbouurg (*Heavy Fundamentalism. Music, metal and politics*).

Au-delà des actes de colloque des premières conférences sur le metal, les chercheurs voulaient faire le point sur les « metal studies » en construction, en posant comme hypothèse que le heavy metal (comme d'autres cultures

liées aux musiques populaires) était un marqueur controversé et contesté d'une culture de résistance et, simultanément, d'une conformité subculturelle (p. 209). Point d'étape crucial dans la structuration des recherches, le numéro de la revue est articulé en deux parties. La première apporte des éléments théoriques ainsi qu'un état des lieux et des enjeux de ce qu'on pourrait entendre par « metal studies ». La seconde propose des contributions liées à des enquêtes de terrain, afin de mettre en évidence ce que pourraient être « les metal studies » et de quelle manière elles contribuent à la fois à la recherche en sciences sociales et à une connaissance heuristique des pratiques culturelles liées au metal.

Pour traiter des outils théoriques et débattre de la notion de « metal studies », le premier moment du dossier est lui-même articulé en deux temps complémentaires. D'abord un article de Andy Brown qui fait le bilan des recherches sur le metal, puis trois courtes contributions de chercheurs de générations et de postures différentes. Pour commencer, l'article de Brown est impressionnant et restera comme un texte essentiel. Son corpus est constitué par la base de données bibliographiques sur les études metal supervisée depuis 2007 par Brian Hickam¹ et qui, à l'époque de l'article, contient 414 références de publications scientifiques sur le metal édités entre 1978 et 2010 réparties en 263 articles, 83 chapitres d'ouvrages collectifs et 70 livres. Constatant que jusqu'en 2010, la seule tentative de généalogie des recherches des études metal provient de Guibert & Hein (2006), Andy Brown cherche à approfondir cette première contribution à l'aide des données impressionnantes dont il dispose. Il peut ainsi mettre en évidence et mesurer à quel point la recherche sur le metal se développe quantitativement en fonction du temps. Plus subtilement, il expose de quelle manière la répartition des travaux par discipline évolue. L'apogée des recherches en psychologie se situe en 1992, à un moment où on s'interrogeait sur les effets nocifs du metal². Brown montre au contraire que, en 2009, ce sont les cultural studies qui apparaissent majoritaires, dans un mouvement qui a vu la remise en contexte de l'écoute et

de la pratique du metal et les significations que leurs donnent les acteurs. Entre ces deux moments, au début des années 2000, on assiste à une montée des recherches en musicologie avec le développement de la new musicology notamment. L'article de Brown génère aujourd'hui un important impact. Parmi les résultats qu'il met en évidence, on devrait retenir en premier lieu le fait que, si les « metal studies » sont récentes, les premiers travaux ont plus de trente ans, mais ils étaient hostiles et méfiants envers le genre. Le livre de Weinstein (1991), premier ouvrage de sociologie sur le metal, constitue donc un tournant publié dans un milieu très critique (et ne doit donc pas être présenté comme le livre qui marque l'origine consensuelle d'un courant émergent et unifié).

C'est justement D. Weinstein qui ouvre le débat sur l'ontologie des « media studies » en commençant par écrire qu'il faut se rejouer qu'un tel mouvement collectif de recherche soit possible, après la domination symbolique et l'hostilité qu'à pu rencontrer le heavy metal. Elle souligne toutefois la nécessité d'une déconstruction des catégories utilisées. Qu'entend-on par metal et par heavy metal? comment cela évolue-t-il en fonction du temps, et sur quels critères se base-t-on? K. K. Harris, auteur de *Extreme Metal* en 2007, rejoint Weinstein sur un constat, il n'aurait jamais imaginé possible la constitution d'un tel champ de recherche au moment où il commençait à travailler sur le sujet. Il estime que les recherches sur le metal doivent trouver leurs spécificités et leur originalité. Mais pour lui, dialectiquement, « les metal studies », encore en formation, sont déjà soumises à un danger, celui de s'enfermer dans un ghetto. On comprend alors que, tout en soulignant son inventivité et sa perspicacité, Harris s'éloigne clairement des conceptions et des propos du troisième auteur convoqué pour ce débat, N. Masciandaro. Théoriquement, ce dernier se positionne d'ailleurs clairement en opposi-

1. Consultable en ligne à l'adresse <http://www.ucmo.edu/metalstudies/>

2. Ces démarches sont traditionnelles aux États Unis, mais les méthodes quantitatives utilisées sont critiquées puisqu'elles se limitent souvent à mesurer les corrélations entre variables sans isoler clairement de variables explicatives et sans contextualiser, « culturaliser » l'existence de ces variables (Maigret, 2001).

tion par rapport aux deux premiers. Professeur de littérature, spécialiste des textes anciens, il entend se focaliser sur l'exégèse, le commentaire et la critique des textes et de la musique (black) metal. Il définit l'expression « metal studies » de manière différente « pas seulement l'étude du metal, mais une discipline qui serait possédée par le metal », entre poésie et philosophie, à mi chemin entre le metal et la théorie (il organise d'ailleurs des journées d'études sur le metal préférentiellement dans les clubs rock où jouent des groupes plutôt qu'à l'université). Il est à cet égard intéressant de noter que, si Masciandaro a généré de prolifiques débats lors des premiers colloques sur le metal (entre 2008 et 2010), le mouvement qu'il a lancé semble en déclin dans le champ universitaire des *metal studies*.

La seconde partie du dossier est plus classique épistémologiquement et propose cinq contributions/études de cas. L'article de Hickam et Wallach cherche à mesurer la légitimité de la condition féminine et la question de la domination de genre dans les travaux publiés sur le metal. Dans la communauté metal comme à l'extérieur, les gens associent en général metal et masculinité, mais les auteurs montrent que les femmes sont non seulement légitimes mais aussi influentes dans les recherches du champ (de Weinstein (1991) à Baulch (2008)). Les auteurs l'expliquent notamment par des caractéristiques propres au metal, qui sert plutôt à se défendre (*fighting back*) qu'à se battre (*fighting*) et qu'il faudrait associer à la force (*strenght*) plutôt qu'au pouvoir (*power*). Plusieurs autres articles se penchent sur des questions liées aux études de genre. La contribution de Rosemary Lucy Hill s'intéresse à la question de l'Emo metal (avec des groupes comme Chemical Romance). A partir d'une analyse du courrier des lecteurs de *Kerrang!* elle montre comment l'Emo est associé aux femmes. Elle scrute la manière dont les lecteurs reçoivent les évo-

lutions qu'entraîne l'arrivée de l'Emo dans le magazine metal qui, du même coup se féminise. Elle y voit un élément performatif de transformation des rapports de genre dans la communauté metal. L'article de Sonia Vasan cherche quant à lui à mesurer les frontières de genre au sein de la scène death metal. Par un travail ethnographique d'observation et des entretiens avec les femmes investies dans la scène de Houston (Texas) elle montre les tendances contradictoires dans lesquelles sont prises ces métalleuses, entre *empowerment* individuel par la musique et imposition d'une domination symbolique de groupe via les codes du death metal. On voit donc que bien que, si ces trois articles s'attèlent à des problématiques proches, ils n'arrivent pas aux mêmes résultats, même si des constantes liées à la complexité des rapports de genre au metal apparaissent. Les différences étant bien souvent liées aux sous-genres de metal étudiés (ce qui rejoint la remarque de Weinstein dans la première partie du numéro). Le quatrième article de la seconde partie concerne le rapport au corps dans le mosh pit et « la danse » metal, un rituel particulièrement violent ou les participants s'entrechoquent et se poussent vigoureusement. L'auteur l'analyse à partir des écrits goffmanien sur l'interaction mais aussi à partir du concept de liminarité qu'elle emprunte à Turner (1979) mais qui provient historiquement de Von Gennep. Elle termine par le cas des filles dans le mosh pit pour montrer justement que les hommes changent leur comportement lorsqu'une femme entre (cherchant à la protéger, même contre son gré) ce qui montre à la fois le degré de ritualisation du phénomène et le degré d'intégration des rapports de genre. Enfin, l'article de Lucas, Deeks et Spracklen s'intéresse au black metal du Nord de l'Angleterre, cherchant à mesurer son degré de proximité par rapport au black metal norvégien qui a été historique-

ment influent. Obtenant leurs données d'entretiens avec des musiciens, les chercheurs montrent que les deux mouvements ont des constantes dans leur vision du monde (imaginaire du Nord, mythologies païnistes) et dans le rapport à l'underground vs mainstream. Les spécificités du black metal anglais viennent notamment d'une appartenance marquée aux classes populaires.

Ces contributions particulièrement intéressantes et pionnières montre l'ampleur du travail encore à effectuer pour sortir des stéréotypes des médias et de la société civile sur le sujet et comprendre une tendance musicale et culturelle qui, bien que longtemps restée dans l'ombre, concerne aujourd'hui une part non négligeable de la population internationale.

Gérôme GUIBERT

Nicola Masciandaro (ed.), *Hideous Gnosis. Black Metal Theory Symposium I*, Charleston, Createspace, 2010.

METAL STUDIES is an ever-growing field within academia, with annual conferences being held and new publications appearing fairly regularly. However, theory and methodology are two fields of research that have not yet been much discussed. Frequent criticism of metal studies often focuses on a lack of theoretical as well as methodological engagement – an accusation of being unscientific. There has been some work focusing on this problem and trying to deal with it – mostly sociological and musicologist publications as well as the *Hard Wired* workshops in Germany and Switzerland, for instance – but book-length analyses of the subject are still few. Thus, a volume ostensibly focusing on theory, even if it is black metal theory in particular, is most welcome, and promises to further invigorate the field of metal studies. However, the claim that the editor and authors of this volume postulate in the book's title is not borne out by its content.

In fact, *Hideous Gnosis* is as obscure to the outsider as black metal itself: its black-and-white aesthetics and the

want of a blurb or an explicatory introduction make it difficult to access. A first glance at the publication does not tell the reader of its aims nor of the audience at which it is aimed. Nor does it give any information on how the volume came into being. Furthermore, there is no information on the authors, some of whom do not give references at all. Several essays pick up philosophical concepts and ideas without further explaining them, thereby not inviting the uninitiated reader and thus, a broader audience (Masciandaro: "teaching those who already know" (Masciandaro 2010:84f)).

Regarding a genuine theory of black metal, one's hopes are dashed: as this volume is in the nature of an anthology, there is no systematic approach to a genuine black metal theory. Instead, the essays offer a discussion of a range of aspects that black metal is concerned or associated with, such as politics and religion.

Only a few authors try to explicitly approach a black metal theory: editor Nicola Masciandaro attempts to parallel black metal with a theory of negativity